

Passeur de mots

«Le miracle de La Fontaine, c'est qu'il parle à tout le monde»

Auteur et illustrateur de bandes dessinées pédagogiques, animateur d'émissions télévisées éducatives, le Genevois Fiami cultive et transmet sa passion de l'illustre fabuliste français

Isabelle Bratschi

Fiami est intarissable. Si vous parlez avec lui de La Fontaine, il vous mènera au temps d'Esopé, l'initiateur des fables, fera un détour par Socrate qui les a mis en vers, s'arrêtera à Einstein, Galilée, Marie Curie dont il a raconté la vie en bande dessinée. Et on l'écoute digresser avec un plaisir non feint.

Génial conteur, animateur, auteur et illustrateur, Fiami s'adresse à tout le monde. Avec ses fables sous le bras, il part dans les écoles, les EMS, les musées ou les bibliothèques. Face à un parterre d'enfants, de personnes âgées, en situation de handicap ou non francophones, il explique les textes, les récite, pose des questions et crée un véritable dialogue avec son auditoire. Pour lui, le sourire d'une petite dame à l'écoute du Héron, des Deux Pigeons ou simplement du Corbeau et du Renard est un cadeau.

Soutenu par l'Office fédéral de la culture dans sa lutte contre l'illettrisme et pour l'encouragement à la lecture, Fiami a lancé cette année la cinquième saison de Récite-moi La Fontaine avec dix personnalités romandes. Invités pour l'occasion au château de Penthes, Martina Chyba, Pierre-Yves Maillard, Alexandre Jollien ou Bernard Pichon se sont volontiers prêtés au jeu devant les caméras. Avec des séquences vidéo postées sur son site internet, Fiami renoue avec la tradition orale des fables. Dans Le Pâtre et le Lion, La Fontaine écrivait: «Il faut instruire et plaire.» Le conteur genevois en a fait sa devise.

Comment avez-vous découvert La Fontaine? Quand j'étais petit garçon, à l'école, on devait écrire, dessiner et réécouter La Fontaine. A 8 ans, j'ai appris Le Loup et l'Agneau. J'ai trouvé cela fabuleux, c'était beau, drôle et cruel. Apprendre par cœur est une épreuve, y parvenir est un bonheur.

Vous le dites presque avec nostalgie? J'ai trois enfants et aucun dans son cursus scolaire n'a eu affaire à La Fontaine. Leurs professeurs me disaient: «Mais Monsieur, aujourd'hui on n'apprend plus par cœur.» Le monde est étrange... Lors de leur premier boulot dans un grand magasin, mes filles ont dû mémoriser tous les codes de la caisse!

Aimez-vous raconter des histoires? C'est inné. Il y a quelques années, j'ai proposé à la RTS d'adapter mes bandes dessinées sur les vies d'Einstein, de Galilée et de Marie Curie dans une émission intitulée Dessine-moi les étoiles. Accompagné de spécialistes, je racontais l'histoire des sciences aux enfants. J'étais déjà dans la transmission et j'y prenais un plaisir fou.

D'où vous vient ce besoin de partager? Il y a 20 ans, j'ai eu la chance de voir Roberto Benigni dans Tutto Dante, le La Fontaine italien. Il déclamaient les vers, en sublimait leur musicalité et vous en compreniez tout le sens, toute la poésie des mots. J'ai voulu, à mon échelle, partager les fables qui ont en commun de nous étonner et de nous émerveiller. A tout âge et suivant sa propre évolution, on peut trouver dans les écrits de ce fabuliste quelque chose qui résonne en nous. La Fontaine, c'est du bonheur, et le bonheur doit être partagé.

Vous avez choisi de les transmettre essentiellement par oral, comme au temps de l'auteur lui-même? De renouer avec le succès originel des fables. Du temps de La Fontaine, 98% de la population



Comme beaucoup, Fiami est tombé dans la marmite des fables de Jean de La Fontaine quand il était écolier. Mais il a su garder la flamme au fil des années: «A tout âge et suivant sa propre évolution, on peut trouver dans les écrits de ce fabuliste quelque chose qui résonne en nous.» (Eddy Mottaz/Le Temps)

était analphabète. En 1668, le premier tirage des fables s'éleva à seulement 300 exemplaires. Aujourd'hui, elles sont traduites dans toutes les langues à des millions d'exemplaires. Son premier succès est lié à l'oralité, les quelques personnes qui savaient lire les récitaient à haute voix. Les illettrés, eux, les apprenaient par cœur. La Fontaine est un peintre. Avec ses mots, il dessine des images dans les têtes. Nul besoin de savoir lire.

Alors vous poursuivez l'aventure... Je ne fais pas de présentations, mais des partages de fables. La première fois, dans une maison de retraite, je m'en souviens comme si c'était hier, je suis arrivé devant une assemblée de petites dames. Elles étaient venues péniblement avec leur déambulateur, je voyais qu'elles avaient mal, qu'elles étaient fatiguées. Quand je leur ai annoncé que je venais leur parler de La Fontaine, leurs yeux se sont mis à briller. Il y a de la magie dans les fables, car elles véhiculent des souvenirs.

Vous vous adressez également aux plus jeunes? Je vais dans les écoles, je donne rendez-vous aux élèves dans des bibliothèques, des musées, je les invite dans des endroits prestigieux que j'ai envie de faire connaître. A Genève, je les ai emmenés au Muséum d'histoire naturelle, à la Fondation Bodmer, à la Société de lecture, à la Fondation Hardt, à Vandœuvres. Je choisis une fable, nous la récitons et nous prenons le temps de la comprendre. Je suis toujours dans le dialogue, je leur pose des questions. C'est un enrichissement pour tout le monde.

L'exercice est donc bien rodé... Quand j'ai commencé, j'avais très peur, car La Fontaine est complexe. Je ne suis pas littéraire, je ne suis pas un intellectuel. Je ne suis ni historien ni professeur. Je fais cela à ma mesure et je n'ai aucune ambition. Je suis juste amoureux de ses fables. Je suis «philolafontaine».

Le terme m'est venu quand j'ai rencontré Alexandre Jollien.

La saison 5 de «Récite-moi La Fontaine» est d'ailleurs consacrée à dix personnalités avec qui vous partagez les fables...

J'invite les gens que j'aime afin de passer un bon moment avec eux. J'ai eu la chance de recevoir dans mon atelier, au château de Penthes, Martina Chyba pour parler des Deux Pigeons, les commentateurs de l'équipe de Suisse de football Johan Djourou et David Lemos pour Le Lièvre et la Tortue, le Prix Nobel de physique Didier Queloz pour Le Chêne et le Roseau ou encore le philosophe Alexandre Jollien pour Le Chartier embourbé. Le miracle de La Fontaine, c'est qu'il s'adresse et parle à tout le monde.

Sous le nom de «Dessine-moi La Fontaine», vous avez décliné ce même concept avec des illustrateurs. Pourquoi?

Afin de rappeler que les fables ont toujours été illustrées. Comme le soulignait Patrick Chappatte qui est venu me voir cet été, les fables sont comme les dessins de presse, elles vont à l'essentiel. «Le long d'un clair ruisseau, buvait une colombe.» On le voit le ruisseau, on l'entend. C'est fabuleux.

Dans «Le Pâtre et le Loup», La Fontaine nous dit: «Il faut instruire et plaire.» C'est votre démarche? Si vous ne faites que plaire, vous lasserez. Si vous êtes trop sérieux, vous ne capterez pas l'auditoire. Il faut trouver un équilibre. La Fontaine ajoutait: «Contez pour conter me semble peu d'affaire.»

Ses fables sont-elles toujours actuelles? Plus que jamais. Prenez Phébus et Borée qui se termine par ce vers: «Plus fait douceur que violence.» La Fontaine nous dit que, face à la violence, on résiste toujours. C'est qui me frappe dans les grées, c'est que l'on a recours à

La Poule aux œufs d'or

«Le titre» Dans la fable initiale d'Esopé dont s'est inspiré La Fontaine, il est question d'une oie aux œufs d'or offerte par Hermès à l'un de ses adorateurs. Mais le fermier, qui ne saura se contenter de cette rente trop modeste à son goût, immole l'animal, croyant que «son oie avait des entrailles toutes d'or».

«L'avarice» La Fontaine n'aime pas les avares, ceux qui entassent leurs biens et ne les partagent pas. Beaucoup de ses fables abordent le thème de la cupidité, comme la célèbre Cigale et la Fourmi ou, moins connues, Lavare qui a perdu son trésor et Le Trésor et les deux hommes.

«Perd tout en voulant tout gagner» La phrase est construite en miroir. La Fontaine dit souvent tout et son contraire et les deux sont vrais. L'image de trop en vouloir, quitte à tout perdre, se retrouve également dans Le Héron qui, à force de dédaigner carpes, brochets ou tanches doit, au final, se contenter... d'un limaçon.

«Il la tua» Issue du XIXe siècle, la fameuse expression «tuer la poule aux œufs d'or» résume toute la fable et signifie qu'il ne faut pas détruire par avidité ou impatience la source d'un profit important pour un autre immédiat. Telle est la morale de cette fable. ■

LA POULE AUX OEUFS D'OR
L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pendant tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor:
Il la tua, l'avrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches!
Pendant ces derniers temps, combien en at-on vu
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop être riches!

Les Deux Pigeons

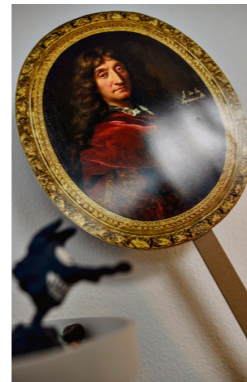
«D'amour tendre» En deux mots, La Fontaine nous dit que ce couple de pigeons vit ensemble depuis longtemps et, qu'après de nombreux orages, s'aime encore tendrement. Nous ne sommes plus dans l'amour passion ou fou, terme utilisé deux vers plus loin.

«Un voyage en lointain pays» A l'époque de La Fontaine, les voyages étaient des aventures risquées, dangereuses. Lui se méfie des voyages et les préfère intérieurs. Il vient de Château-Thierry, un petit village au nord de Paris, et le seul déplacement qu'il entreprendra sera jusqu'à Limoges.

«Amants, heureux amants» La Fontaine insiste sur le terme «amants» presque avec nostalgie comme si le fait d'aimer était un trésor. Lui-même, en 1647, se maria avec la très jeune Marie Héricart (1605-1641). Un mariage de complaisance organisé par son père.

«Tout et rien» Vous êtes tout l'un pour l'autre. Le sens de votre vie, c'est l'autre. Il n'y a que toi et moi et, selon La Fontaine, c'est la clé pour que l'amour dure. Le tout et le rien dans ce vers s'unissent dans un jeu d'équilibre, de miroir, dans la musicalité et le sens. ■

Les Deux Pigeons
Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre:
à un d'eux, s'emmyant au loquis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.
Avant, heureux amants, voulez-vous voyager?
Que ce soit aux rives prochaines.
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
Toujours divers, toujours nouveau;
Tenez-vous bien de tout, comptez pour rien le reste.



Le portrait de La Fontaine trône en bonne place dans l'atelier de Fiami. (Eddy Mottaz/Le Temps)

la solution militaire qui ne fait qu'apporter d'autres violences. La recette ne fonctionne pas. Pourquoi n'essayerait-on pas la douceur? Ce n'est pas naïf, car il faut être créatif pour vouloir la paix. Il faut s'acharner dans le positif et non dans le destructif. A quoi cela sert-il de vouloir se venger? Tout est déjà dit dans le Loup et l'Agneau. C'est méchamment actuel.

Vous considérez-vous comme un passeur des temps modernes? Je ne suis ni Esopé, ni La Fontaine, ni Alexandre Jollien... Je suis juste un petit élément qui remet en lumière ces merveilles de jadis. Et si cela peut apporter du bonheur, alors c'est que j'ai réussi. ■